

Lorient

# Tohu-Bohu vient bousculer les idées reçues

Depuis bientôt trente ans, Madeleine Louarn met des comédiens handicapés mentaux de l'atelier Catalyse en scène. Une démarche déroutante et attachante.

Entretien

**Tohu-Bohu, ce titre ne résume-t-il pas près de trente ans de théâtre avec des personnes handicapées ?**

C'est un peu cela ! On est parti sur l'idée que cela était un peu chaotique. Le dramaturge Patrick Amar a trouvé ce mot hébreu qui vient de la Genèse et dit que c'est l'état de la Terre au moment de la création. C'est le terreau de ce qui va prendre forme.

C'est une pièce sur la mémoire des différents spectacles que l'on a traversés, qui essaie de retracer le parcours que les acteurs ont pu faire eux-mêmes à travers le théâtre. Comment, d'un démarrage où l'on ne comprend pas du tout ce que l'on doit faire, on se fait une petite image de ce qu'on va jouer, comment on va se transformer.

Au fur et à mesure, les paroles arrivent, on construit des personnages et des bribes de scènes, qui deviennent plus précises et on finit par faire une vraie petite pièce. Là sur Adam et Ève, car c'est une histoire de Genèse.

**Vous étiez une pionnière. Aujourd'hui, c'est plus évident face au public ?**

Je pense que l'on a avancé, mais pas plus que cela. Le handicap reste toujours une question vive. Cette pièce est aussi là pour essayer de dire l'endroit où la poétique de chaque acteur se situe. Comme ils sont handicapés, on suppose que leur conscience n'est pas assez aiguisée pour qu'ils aient un geste poétique assumé. Or, moi je pense que ce n'est pas parce que l'on ne sait pas lire, ni écrire, que l'on n'a pas une élaboration philosophique conceptuelle forte, que l'on n'est pas capable de faire un geste poétique.



Ils sont sept en scène : Claudine Caériou, Tristan Cantin, Christian Lizet, Anne Menguy, Christelle Podeur, Jean-Claude Pouliquen, Sylvain Robic. Il n'y a pas de sujets tabous pour ces comédiens handicapés. « Mais ce qui les fascine le plus, souligne Madeleine Louarn, c'est la mort, la guerre et la violence. »

Le handicap dérange encore, car ce sont des gens qui ont une forme d'étrangeté. Ils abordent la réalité de façon différente de nous. Ce sont des hommes et des femmes adultes qui ont gardé des comportements qui se rapprochent un peu de l'enfance. Cela déboussole...

Il n'y a pas si longtemps, on les cachait, comme si on payait la faute de quelque chose, comme s'ils portaient le poids de quelque chose. D'ailleurs, ils le sentent toujours.

**Quel est le regard du public. N'y a-t-il pas un réflexe de compassion, et même un risque de voyeurisme ?**

On peut venir pour de mauvaises raisons et repartir avec de bonnes raisons. Les gens sont ce qu'ils sont.

Chaque spectateur vient avec son histoire, ses appréhensions. C'est vrai qu'il y a une charge supplémentaire. Parfois, on vient avec trop de bienveillance, mais ce n'est facile de regarder cela à une bonne distance. Mais, trop près, trop loin, le trop est parfois bénéfique. Déjà, cela interroge le spectateur...

**Et ces comédiens, comment le vivent-ils ?**

Ils le disent tous : la principale chose, c'est le rapport au public. Le fait d'être vus autrement change leur vie. Le fait de jouer, pour eux, comporte une mise en danger plus grande. En raison des difficultés qu'ils doivent surmonter, de la conscience du chemin à parcourir. Du coup, le geste est encore plus beau.

Émotionnellement, c'est plus fort car ce sont des gens plus entiers. Ce sont de vrais comédiens. Même assez cabotins, ils adorent le public et il faut bien doser l'énergie. Le point le plus sensible est tout ce qui touche à la question de la liberté. Quand on est handicapé, on est accompagné, on a une liberté nécessairement restreinte. Et dès qu'il y a des actes de transgression, on se demande si on les a manipulés ou pas.

Recueilli par Gildas JAFFRÉ.

**Mardi 7 octobre à 19 h 30, mercredi 8 à 20 h 30, jeudi 9 à 19 h 30, vendredi 10 à 20 h 30, au CDDB, 11, rue Claire-Droneau. De 10 € à 25 €.**